

Si le psi existait, ça se saurait ! Déficiences et préjugés quant à l'étude scientifique du paranormal

Renaud Evrard

Laboratoire INTERPSY, université de Lorraine, Nancy, France
renaud.evrard@univ-lorraine.fr

Résumé. Introduction : On rencontre fréquemment dans les échanges sur la parapsychologie l'affirmation selon laquelle « Si le psi existait, ça se saurait ». Dans la continuité d'une étude sur la compréhension de la parapsychologie par le public, nous décortiquons ce qui nous semble être certains présupposés sous-jacents à cette affirmation.

Méthodes : Une échelle de 26 items a été élaborée pour interroger les représentations de la parapsychologie et a été administrée à 55 personnes recrutées par une annonce diffusée sur les réseaux sociaux.

Résultats : Sur 14 des 26 items, les avis des participants déviaient significativement par rapport à la valeur théorique neutre. Nous avons dégagé un sous-groupe de 20 participants qui ont endossé l'item « Je pense que j'aurais été averti(e) s'il y avait eu des faits avérés en parapsychologie ». Ces participants se distinguaient significativement du reste du groupe sur 8 items relatifs à leur confiance envers la science ainsi que leur défiance envers les médias, la parapsychologie et la qualité de la controverse parapsychologique.

Discussion : Les résultats globaux et du sous-groupe ont été analysés selon 6 catégories (confiance en soi, dans la science, dans les médias, dans la parapsychologie, dans les arguments sceptiques, dans la qualité de la controverse parapsychologique), tout en apportant des informations montrant l'écart entre certaines représentations et des éléments factuels vérifiables.

Conclusion : En dépit d'un échantillon limité, cette étude encourage une approche empirique de certaines représentations de la parapsychologie et invite à développer la critique d'une forme d'ignorance auto-entretenu.

Mots clés. Parapsychologie, représentation sociale, pseudo-scepticisme, compréhension de la science par le public, complotisme.

If psi existed, that would be known! Distrust and prejudice in the scientific study of the paranormal

Abstract. Introduction: One frequently encounters in discussions of parapsychology the statement that "If psi existed, that would be known". In the continuity of a study on the public understanding of parapsychology, I unravel what seems to me to be some of the underlying assumptions of this statement.

Methods: A 26-item scale was developed to question the representations of parapsychology and was administered to 55 people recruited through an ad on social networks.

Results: For 14 out of the 26 items, participants' opinions significantly deviated from the neutral theoretical value. We identified a subgroup of 20 participants who endorsed the item "I think I would have been warned if there were proven facts in parapsychology". These participants significantly differed from the rest of the group on 8 items related to their trust in science as well as their distrust of the media, parapsychology and the quality of the parapsychological controversy.

Discussion: The overall and subgroup results are analyzed according to 6 categories (confidence in oneself, in science, in the media, in parapsychology, in skeptical arguments, in the quality of the parapsychological controversy), while providing information showing the gap between some representations and verifiable factual elements.

Conclusion: Despite the limited sample of this study, it encourages an empirical approach of certain representations of parapsychology and invites to develop of the critique of a form of self-perpetuated ignorance.

Keywords. Parapsychology, social representation, pseudoskepticism, public understanding of science, conspiracy theories

1. Introduction

Le scepticisme scientifique a trouvé dans les « théories du complot » un nouveau champ d'intérêt majeur (Dieguez et Delouée, 2021). Mais comment s'en prémunir ? Le scepticisme scientifique ou la zététique sont-ils des remèdes contre ce mal ?

Le titre du livre *Des têtes bien faites : défense de l'esprit critique* (Gauvrit et Delouée, 2019) suggère que « l'esprit critique » est l'outil idéal pour façonner les consciences. C'est aussi ce qui ressort des recommandations du « rapport Bronner » (2022). La première page du livre de Gauvrit et Delouée s'ouvre sur cette affirmation : « Il y a près de vingt ans, Henri Broch reprenait le terme désuet de "zététique" pour désigner la méthode scientifique et l'art du doute » (Gauvrit et Delouée, 2019, p. 7). D'une part, Broch emploie ce terme depuis les années 1980 (soit quarante et non vingt ans) ; il lui donne surtout le sens d'« art du doute » sans le confondre avec celui de « méthode scientifique » ; et cet usage du terme était déjà remis au goût du jour dans les années 1970 par le sociologue étasunien Marcello Truzzi, dont il n'est ici rien dit.

L'un des chapitres de ce livre traite des « croyances conspirationnistes » (Wagner-Egger et Delouée, 2019), en partant d'un constat paradoxal :

« Du point de vue de l'enseignement de l'esprit critique, les théories du complot présentent un paradoxe intéressant : les partisans de ces théories nous enjoignent précisément d'exercer notre esprit critique et de ne pas accepter naïvement les versions officielles des événements importants qui se déroulent dans le monde attentats terroristes, accidents de transports, décès de célébrités, catastrophes naturelles, etc.). En fait, comme nous le défendrons dans ce chapitre, les théoriciens du complot *dévoient* l'esprit critique : le droit au doute existe, mais il implique aussi des devoirs. Sous couvert d'esprit critique, les "complotistes" en arrivent à douter de tout sauf de leur propre croyance et se fourvoient dans les labyrinthes des biais de raisonnement. » (Wagner-Egger et Delouée, 2019, p. 159 ; leurs italiques)

Ces chercheurs se réclamant de l'esprit critique donnent l'impression de considérer les complotistes comme des frères-ennemis traités en usurpateurs. Il est expressément affirmé que le bon usage de l'esprit critique n'est pas équitablement réparti de chaque côté. En particulier, il est reproché aux complotistes de manquer de cette réflexivité qui leur permettrait de douter au carré. Il est dit plus loin qu'ils « n'empruntent que les *apparences* de la rationalité » (Wagner-Egger et Delouée, 2019, p. 175-176 ; leurs italiques). S'il est vrai que les non-complotistes sont aptes à remettre en cause leurs applications du doute, cet article va prendre tout son sens.

En effet, ces mêmes auteurs déploient dans leur analyse le principe scientifique de la « charge de la preuve », qu'ils énoncent ainsi (Wagner-Egger et Delouée, 2019, p. 163) :

« un scientifique qui exprime une affirmation extraordinaire (par exemple que la télépathie existe) devra fournir les preuves de ce qu'il avance, sous le feu nourri de la critique des autres scientifiques. Il ne revient pas aux opposants de démontrer que la télépathie n'existe pas. »

À aucun moment dans ce chapitre ou cet ouvrage ne sont discutés les travaux scientifiques apportant des éléments de preuve favorables à la télépathie – ou toute forme de perception extra-sensorielle. Il est implicitement supposé que ce point ne mérite pas pondération ou discussion. Les opposants parapsychologues n'ont qu'à fournir les preuves : les vrais scientifiques les attendent de pied ferme, les bras croisés dans leur fauteuil.

Ce petit détour n'est que prétexte à analyser une affirmation, souvent rencontrée au cours d'années d'échanges autour de la parapsychologie : les « phénomènes psi » n'existent pas ; les preuves manquent à l'appel ; ou, dit simplement, « Si le psi existait, ça se saurait ! »

Que dissimule cette exclamation ? Nous tentons dans cette modeste étude de la décortiquer et également d'y répondre en détail. Pour Leurquin et Abrassart (2016, p. 243), cette affirmation « exprime un présupposé épistémologique comme quoi il serait potentiellement possible de faire une expérience décisive ». Cela décrit bien une version de cette attente, suivant laquelle la parapsychologie expérimentale pourrait parvenir à un point de bascule et résoudre, par le passage au laboratoire, toutes ses difficultés en termes de reconnaissance. Cette affirmation me semble plus généralement correspondre à un « mythe pseudo-sceptique », c'est-à-dire une rhétorique courante pour écarter sans plus de procès un phénomène ne faisant pas encore partie de notre champ de connaissances établies. À force d'être répétée, elle est devenue si habituelle qu'elle n'est plus interrogée dans ses fondements. Il me semble pourtant important

d'entreprendre son analyse afin d'éviter que le mouvement du scepticisme scientifique contemporain ne se laisse lui-même infiltrer par une théorie du complot.

Ce travail s'inscrit dans la continuité d'une première recherche sur la compréhension de la parapsychologie par le public (Evrard, 2021), qui vise à éclairer empiriquement la littérature et les représentations de ce domaine en dehors du cercle des chercheurs impliqués.

2. De l'anecdote à la donnée

Cette revendication d'autorité épistémique qui écarte un (non-)phénomène se rencontre régulièrement dans la littérature sceptique ou sur des forums (Leurquin et Abrassart, 2016). Mais ne souhaitant pas en rester au niveau de la collecte d'opinions anecdotiques ou au patchwork de positions propres à des auteurs isolés, nous avons entrepris de convertir les éléments sous-jacents à cette affirmation en items d'un questionnaire. De cette manière, nous nous donnons les moyens de vérifier quelles sont les représentations activées par la parapsychologie et associées dans son rejet (cf. par ex., Rouzé, 1980). Ces représentations sont à considérer pour elles-mêmes, puisqu'elles ne se juxtaposent pas nécessairement aux données scientifiques issues du même domaine. Toutefois, les informations qui circulent sur la parapsychologie viennent dans certains cas façonner ces avis et il est donc intéressant de les comparer, afin de mesurer leurs divergences et convergences, comme nous le ferons dans la discussion.

Cette étude n'en est qu'à son tout premier stade et le « bricolage » de ce questionnaire prête largement le flanc à la critique. Notre intérêt principal est d'amener à réfléchir à l'acceptation tacite de cette affirmation comme « allant de soi » dans les milieux scientifiques.

Dans un premier temps, nous avons essayé de rédiger une narration qui dégage des sous-thèmes contenus dans l'expression « Si le psi existait, ça se saurait ! ».

2.1. Je suis en mesure de savoir

Voici comment nous avons décortiqué cette affirmation. Le premier point consiste à penser que nos connaissances relatives à la parapsychologie sont à jour.

Même si ce point est modéré par le fait de ne pas se reconnaître comme un spécialiste particulièrement familier de l'état des lieux de la littérature parapsychologique, il est souvent relégué au fait d'être au contact des connaissances scientifiques générales. On aurait été « averti » s'il y avait eu des faits reconnus en parapsychologie.

2.2. Les savants savent

Considérer normal qu'on soit informé des découvertes scientifiques est une attente connectée à la confiance que nous avons dans la science et dans la circulation des informations scientifiques. Elle serait, d'une part, transparente et, d'autre part, actualisée pour tous par un réseau mondial de diffusion de l'état des connaissances.

Les exemples sont nombreux de découvertes qui viennent régulièrement bousculer nos idées établies. Pourquoi la parapsychologie ne suivrait-elle pas le même circuit ? La fascination dégagée par la parapsychologie – et la manière dont elle affecte un large public – devrait faciliter la diffusion de ses découvertes par tous les médias.

On estime même que la science procède d'une manière telle qu'elle reconnaît et récompense ceux qui ont su faire progresser les connaissances, y compris dans l'adversité, si bien qu'un « prix Nobel » est tout désigné pour récompenser le parapsychologue qui saura faire la preuve de ses affirmations.

2.3. Le public peut savoir

De plus, on ne voit pas pour quelles raisons on dissimulerait au public une telle information, alors qu'il est tout à fait capable de l'intégrer dans sa vie tout en poursuivant son existence comme auparavant. Les conséquences d'une « vérité parapsychologique » ne sont pas dramatiques : le psi ne changerait pas fondamentalement les choses. S'il est prouvé scientifiquement, il sera tout bonnement accepté et conduira à des innovations scientifiques et technologiques, comme la majorité des découvertes avant lui. Du moins, cela sera aisé pour une bonne partie des phénomènes (principalement la télépathie et la clairvoyance), sans avoir à avaler des conceptions religieuses archaïques telles que l'âme, la réincarnation, la vie après la mort,

etc.

2.4. La parapsychologie n'est pas crédible

La narration esquissée plus haut traite surtout de la partie « ça se saurait » de ce raisonnement conditionnel. Puisque, justement, cela ne se sait pas, la première proposition est donc invalidée. En l'absence d'un tel avertissement, il manque quelque chose. Cette absence est en elle-même une information. On en déduit un certain nombre de conséquences.

Ainsi, puisque la parapsychologie n'est pas censée être fondée, on ne doit pas trouver trace des preuves des phénomènes psi ni dans les manuels, ni dans les revues scientifiques sérieuses, ni dans les médias mainstream.

Ces preuves revendiquées ne font pas consensus et n'ont pas conduit à des découvertes dignes de ce nom. Ses résultats doivent être trop insatisfaisants pour être validés par la communauté scientifique.

La parapsychologie apparaît alors comme un domaine pseudo-scientifique, manquant de crédibilité, souvent confondu avec une nébuleuse mystico-ésotérique fourre-tout.

2.5. Les parapsychologues ne sont pas compétents

Le fait que des « parapsychologues » continuent à affirmer détenir des preuves montrent que nous avons à faire avec des marginaux anachroniques qui s'accrochent à des illusions pour lesquelles un jugement a déjà été établi en bonne et due forme.

Que l'on trouve certains scientifiques partisans de la réussite empirique de la parapsychologie s'explique facilement : on peut écrire n'importe quoi sur Internet, dans des livres voire dans certaines revues dont le comité de lecture est défaillant. On trouve déjà de nombreux scientifiques, y compris des lauréats du prix Nobel, qui se sont compromis dans de mauvaises voies. Que des chercheurs puissent prendre parti pour la parapsychologie s'explique aussi par les bénéfices secondaires de cette posture : le paranormal est un marché lucratif, qui s'appuie sur la crédulité du public. Ces chercheurs profitent d'eux, pour glaner pouvoir, gloire et richesse.

Les revues de parapsychologie dans lesquelles ces travaux sont le plus souvent diffusés ne sont pas crédibles puisqu'elles laissent les tenants de la parapsychologie entre eux, sans exercice d'une véritable capacité critique.

Enfin, il est plus économique de suspecter des fraudes à l'origine de résultats mal établis qui contredisent toutes nos connaissances actuelles.

2.6. La parapsychologie est un champ controversé

En parapsychologie, il n'existe pas de chercheur neutre, au-dessus de la mêlée, ayant un point de vue global, un expert auquel on pourrait faire confiance. Ils sont tous pris dans des positions polémiques, mêlés au folklore du paranormal. Ou bien ils sont engagés dans des entreprises médiatiques, augmentant leur capital symbolique et montrant les premiers éléments de la corruption par la quête de gloire.

Lire un article favorable à la parapsychologie scientifique oblige à se défendre. En effet, il est difficile d'être totalement compétent pour décrypter le charabia contenu dans ces articles, rédigés par des chercheurs engagés dans une cause personnelle avec beaucoup d'intéressement.

Il faut donc analyser le média qui propage cette information et s'en défier.

Il faut également chercher si des contradicteurs savants ont critiqué cet article. Or, on trouve facilement une contradiction. Puisqu'on trouve fréquemment une affirmation et son contraire, c'est bien qu'il y a une controverse. L'absence de consensus signifie l'absence de découverte. La science ne peut progresser qu'avec des faits avérés, des certitudes solides. Si l'on se trouve incompetent pour distribuer les points, on peut au moins souligner que le domaine est instable et fragile. On devrait pouvoir facilement vérifier les informations sur lesquelles le débat repose ; or, comme il est difficile d'avoir de quoi trancher, c'est qu'il y a anguille sous roche.

Le champ parapsychologique est miné par des sortes de guéguerres idéologiques futiles entre les pros et les contras, qui se chicanent pour des détails. Ce débat apparaît souvent dans une polarité extrême, sans convergences des vues, sans véritables points communs entre les uns et les autres. Ils nient mutuellement leurs compétences. Dans une telle configuration, ces joutes provoquent rejet et indifférence. Les

parapsychologues se trouvent dans la justification de leur activité, ce qui lasse. Le savoir est digeste s'il se présente sous une forme apaisée et stabilisée.

2.7. Le paranormal est marginal

La parapsychologie a le grand tort de se mêler à des personnages et des courants marginaux : médiums, voyants, astrologues, guérisseurs... Du fait d'une culpabilité par association, cela les décrédibilise. Cette connivence fait que leurs recherches sont récupérées par des extrémistes et qu'ils deviennent les « savants utiles » des illuminés en tout genre. Il est bien désagréable de devoir avaler tout le « package », prendre la parapsychologie avec la vie après la mort, les médecines « douces », l'occultisme... Cela fait trop d'un coup.

S'ils veulent être respectables, les parapsychologues ne devraient s'afficher qu'avec des scientifiques hors de tout soupçon.

2.8. Les médias informent correctement sur la parapsychologie

Les médias sont compétents pour traiter de ces controverses, car les journalistes suivent des règles : ils vérifient les faits, ils présentent les différents points de vue, quand le consensus n'est pas fait. Mais ils n'ont pas à donner la parole à toutes les positions pour des faits déjà fermement établis, qui ne sont pas à remettre en doute.

Si on est amené à admettre que les médias ont un biais dans leur présentation de la parapsychologie voire nous désinforme, on risque de verser dans le complotisme, l'idée d'un tabou culturel. Se trouver dans une telle défiance envers la science et les médias est très anxiogène. On ne peut pas sainement accepter de se laisser désinformer sans réagir. Même si les complots existent réellement, il est préférable de penser que ce sont des écarts marginaux, que nous sommes les citoyens d'un monde cohérent et bienveillant.

Dès lors, entendre les parapsychologues se plaindre d'être bridés, de ne pas avoir accès aux bons médias, nous semble une aberration. C'est un discours victimaire sur les préjudices qu'ils affirment subir, qui ne sont pourtant que la rançon de l'inexistence du psi et du faible niveau scientifique de leurs travaux. De plus, les médias et la culture portent déjà une attention suffisante à du paranormal de mauvaise qualité.

3. Dégagement d'une échelle

Il existe de nombreuses échelles qui mesurent les croyances aux phénomènes paranormaux (Irwin, 2009), les vécus d'expériences dites exceptionnelles (par exemple, Kohls et Walach, 2006), ou encore des échelles qui combinent ces deux domaines avec des aspects tels que la consommation de drogues ou la peur du paranormal (par ex., Gallagher, Kumar et Pekala, 1994). Toutefois, aucune de ces échelles n'était pleinement adaptée pour mesurer la représentation sociale de la parapsychologie scientifique.

À partir de ces 8 sous-thèmes, nous avons donc inventé initialement 44 items. En les recoupant et les réécrivant, nous en avons conservé 22 jugés les plus pertinents et les moins redondants. La structure de cette échelle nous semblait basée sur la confiance, déclinée en plusieurs variantes : confiance en soi, dans la science, dans les médias, dans la parapsychologie, dans la qualité de la controverse parapsychologique. C'est que l'affirmation première vient dire quelque chose de *la confiance* qu'a un individu en son propre savoir, savoir qu'il sait néanmoins dépendre des autres, c'est-à-dire d'un certain circuit pris par l'information scientifique.

Après ré-analyse, nous avons trouvé qu'il manquait un aspect : la confiance dans les arguments sceptiques. Nous avons donc imaginé quatre items reprenant certaines positions sceptiques (notamment les plus récentes de Reber et Alcock, 2020) : l'impossibilité des phénomènes psi, l'inutilité des recherches empiriques à leur sujet, les faiblesses méthodologiques et statistiques et l'importance de la fraude dans ce domaine.

Nous avons sélectionné un item pour discriminer les personnes qui adhèrent à l'exclamation qui nous intéresse (« Je pense que j'aurais été averti(e) s'il y avait eu des faits avérés en parapsychologie. »), ce qui nous permettra d'en évaluer la prévalence et d'établir d'éventuelles différences entre les populations qui

endossent et n'endossent pas cet item.

Certains items ont été réécrits pour équilibrer les items formulés positivement et négativement.

Voici les 26 items finaux répartis par sous-échelle :

Confiance en soi : 3 items

- La littérature scientifique en parapsychologie m'est familière.
- Je me sens incompetent(e) pour analyser le contenu des articles en parapsychologie.
- Je ne me sens pas compétent(e) pour savoir qui a raison entre les parapsychologues et ceux qui les critiquent.

Confiance dans la science : 6 items

- Je pense que j'aurais été averti(e) s'il y avait eu des faits avérés en parapsychologie.
- Parvenir à prouver la réalité des phénomènes « psi » est digne du prix Nobel.
- La communauté scientifique dissimule l'existence des « phénomènes psi ».
- Les phénomènes « psi » peuvent être étudiés scientifiquement.
- Le manque de considération de la parapsychologie résulte simplement du faible niveau scientifique de cette discipline.
- Si l'existence du « psi » était avérée, cela aurait un impact sur notre quotidien.

Confiance dans les médias : 2 items

- Les médias nous désinforment en ce qui concerne la parapsychologie.
- Il faut se méfier des médias qui diffusent des informations favorables à la parapsychologie.

Confiance dans la parapsychologie : 7 items

- Les revues spécialisées en parapsychologie possèdent un comité de lecture qui produit une véritable analyse critique des articles soumis.
- Les chercheurs partisans de la parapsychologie se servent de l'intérêt pour ce domaine pour glaner pouvoir, gloire et richesse.
- On ne trouve pas de preuves probantes en faveur de la parapsychologie dans des revues scientifiques sérieuses ou des manuels universitaires.
- Les parapsychologues emploient des méthodes scientifiques.
- Les recherches parapsychologiques sont utilisées pour promouvoir les croyances les plus farfelues.
- Le champ de la parapsychologie est une foire où l'on trouve pseudo-scientifiques, médiums, voyants, astrologues, guérisseurs, etc.
- Les phénomènes « psi » sont impossibles.

Confiance dans les arguments sceptiques : 4 items

- Les fraudes sont particulièrement nombreuses dans le champ parapsychologique.
- Il n'est pas pertinent d'évaluer les recherches en parapsychologie pour savoir quoi penser à leur sujet.
- Les résultats de la parapsychologie s'expliquent par des problèmes dans la méthodologie ou l'analyse statistique.
- Le manque de considération de la parapsychologie résulte simplement du faible niveau scientifique de cette discipline.

Confiance dans la qualité de la controverse parapsychologique : 4 items

- On ne peut pas analyser un article de parapsychologie sans lire également les critiques publiées à son sujet.
- La communauté scientifique est divisée au sujet de la parapsychologie.
- Les parapsychologues et leurs critiques ne sont d'accord sur rien.
- En parapsychologie, il existe des experts neutres ayant un point de vue global et équilibré.

4. Résultats de l'étude

Ce questionnaire a été transmis via le réseau social Facebook par une publicité ciblée pour la population de 18-65 ans ayant indiqué un intérêt pour la science. Au total, 15 641 personnes ont été touchées par la publicité, 606 ont cliqué sur le lien et 55 ont rempli le questionnaire, dont 66 % de femmes.

L'annonce était celle-ci :

« **Les phénomènes parapsychologiques sont-ils prouvés ?**

Cette petite étude vise à recueillir votre avis sur les recherches conduites sur les phénomènes dits "psi", tels que la perception extra-sensorielle (télépathie, clairvoyance, précognition) et la psychokinèse (influence de l'esprit sur la matière), dans le cadre de la discipline appelée parapsychologie.

Pour chaque affirmation, sélectionnez une réponse entre 1 pour "Pas du tout d'accord" à 5 pour "Tout à fait d'accord" selon votre degré d'adhésion. »

Les items étaient donc présentés selon une échelle de Likert-5. Un score de 4 ou 5 signifie que le participant endosse l'item (c'est-à-dire est dans une polarité positive), tandis qu'un score de 1 ou 2 signifie que le participant rejette l'item (c'est-à-dire est dans une polarité négative).

Un Test-T de Student bidirectionnel a été appliqué pour comparer l'échantillon à une valeur théorique neutre de « 3 ».

Cette modeste population (n = 55) a émis, en moyenne, des avis qui s'écartent significativement de la valeur théorique neutre sur 14 items sur 26 (voir Tableau 1).

Une comparaison a été faite entre les personnes (n = 20) qui pensent qu'elles seraient averties si des faits étaient avérés en parapsychologie (score >3 à l'item 2 « Je pense que j'aurais été averti(e) s'il y avait eu des faits avérés en parapsychologie ») et les autres (n = 35).

Les personnes qui pensent pouvoir être averties se distinguent significativement des autres sur huit items :

- elles pensent *moins* que la communauté scientifique dissimule les résultats (***)
- elles sont *davantage* méfiantes des médias favorables à la parapsychologie (***)
- elles pensent *moins* que les revues en parapsychologie possèdent un comité de lecture critique (*)
- elles pensent *davantage* que les recherches parapsychologiques sont utilisées pour promouvoir les croyances les plus farfelues (***)
- elles pensent *davantage* que le champ de la parapsychologie est une foire rassemblant des personnages peu sérieux (*)
- elles pensent *moins* le psi possible (**)
- elles pensent *moins* que la communauté scientifique est divisée au sujet de la parapsychologie (**)
- elles croient *moins* en l'existence d'un expert neutre en parapsychologie (**)

Ces huit points dressent un profil cohérent, un sous-groupe des « avertis » : il correspond à un pattern de préjugés sceptiques à l'encontre de la parapsychologie scientifique. Ses membres montrent, relativement, une plus grande confiance dans la circulation des informations en science (1 item), une plus grande défiance sélective envers les médias (1 item) et surtout une plus grande défiance vis-à-vis de la parapsychologie (4 items) et vis-à-vis de la controverse dans ce domaine (2 items). Cela semble indiquer, toute proportion gardée, qu'il y a une consonance cognitive entre ces *préjugés sceptiques* et l'impression qu'on aurait déjà été averti si ces préjugés avaient été chahutés. Il est intéressant de noter que ce sous-groupe ne se distingue pas de l'autre sur les registres de la confiance en soi ou de la confiance dans les arguments sceptiques, ces derniers étant acceptés globalement par l'ensemble des participants.

Tableau 1. Représentations significatives de la parapsychologie (n = 55)

Items	Participants qui endossent l'item	Moyenne	Niveau de significativité ¹	Commentaire
Je me sens incompétent pour analyser le contenu des articles en parapsychologie	9 (16 %)	2,71	*	Inversé : les participants se sentent compétents (23, 42 %)
Parvenir à prouver la réalité des phénomènes « psi » est digne du prix Nobel	32 (58 %)	3,62	***	
Les phénomènes « psi » peuvent être étudiés scientifiquement	40 (73 %)	4,07	***	
Si l'existence du « psi » était avérée, cela aurait un impact sur notre quotidien.	37 (67 %)	3,96	***	
Les médias nous désinforment en ce qui concerne la parapsychologie.	30 (55 %)	3,71	***	
On ne trouve pas de preuves probantes en faveur de la parapsychologie dans des revues scientifiques sérieuses ou des manuels universitaires	31 (56 %)	3,65	***	
Le champ de la parapsychologie est une foire où l'on trouve pseudo-scientifiques, médiums, voyants, astrologues, guérisseurs, etc.	34 (62 %)	3,73	***	
Les phénomènes « psi » sont impossibles	5 (9 %)	1,75	***	Inversé : phénomènes considérés comme possibles (42, 76 %)
Les fraudes sont particulièrement nombreuses dans le champ parapsychologique	33 (54 %)	3,8	***	
Il n'est pas pertinent d'évaluer les recherches en parapsychologie pour savoir quoi penser à leur sujet	14 (25 %)	2,45	*	Inversé : jugé pertinent (29, 53 %)
Le manque de considération de la parapsychologie résulte simplement du faible niveau scientifique de cette discipline.	32 (58 %)	3,47	*	
On ne peut pas analyser un article de parapsychologie sans lire également les critiques publiées à son sujet	44 (80 %)	4,05	***	
La communauté scientifique est divisée au sujet de la parapsychologie	34 (62 %)	3,71	***	
En parapsychologie, il existe des experts neutres ayant un point de vue global et équilibré	32 (58 %)	3,69	***	

¹ * p < 0,5 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001.

5. Discussion

L'idée selon laquelle nous aurions été avertis si les phénomènes parapsychologiques avaient été prouvés scientifiquement semble relativement répandue (36 % de notre échantillon). Elle est associée à un certain nombre d'autres opinions. Ce pattern d'avis nous permet de faire l'hypothèse d'une croyance structurée sur un réseau de confiances et de défiances.

Plus globalement, notre population véhicule certaines représentations de la parapsychologie qui sont intéressantes à analyser. Dans cette partie de discussion, nous allons également tenter d'expliquer en quoi certaines de ces opinions ne nous semblent pas suffisamment étayées empiriquement.

Confiance en soi :

La littérature scientifique en parapsychologie se développe depuis 150 ans. Qui peut prétendre en avoir la maîtrise ? Aujourd'hui, 6 revues spécialisées publient régulièrement des articles de qualité : *Journal of the Society for Psychical Research*, *Journal of Anomalistics*, *Journal of Scientific Exploration*, *Journal of Parapsychology*, *Australian Journal of Parapsychology*, et le *Journal of Anomalous Experience and Cognition*. À titre personnel, nous ne connaissons *personne* qui lise chaque année les travaux publiés dans ces revues, pas même l'auteur de ces lignes.

Les parapsychologues pratiquent-ils seulement l'entre-soi ? Il n'y a qu'à se pencher pour se rendre compte que les parapsychologues publient en réalité dans toutes les revues savantes, de toutes les disciplines, et cela depuis des décennies. Dean Radin tient à jour une page web² avec les principales publications sur les preuves expérimentales en parapsychologie, sur laquelle on peut remarquer qu'elles sont réparties dans des revues dites « mainstream » ou d'autres plus spécialisées : *British Journal of Psychology*, *Science*, *Nature*, *Psychological Bulletin*, *American Psychologist*, *Physics Essays*, *Frontiers*, etc.

Avec feu mon collègue allemand Gerd Hövelmann et mon collègue néerlandais Maurice van Lujtelaar, nous recensons les articles pertinents sur le paranormal dans les revues mainstream depuis 2009. Nous avons listé, dans les colonnes de *Mindfield*, le bulletin de la Parapsychological Association, un total de 2 691 publications, soit environ 200 par an ou encore 4 par semaine. Toutes les disciplines étant concernées, de la psychologie à la physique en passant par la littérature, aucun chercheur n'est en fait en mesure d'absorber totalement ce qui se produit dans ce champ transdisciplinaire.

Ce constat nous amène à dire que toute prétention à être familier avec la littérature parapsychologique est audacieuse. Les compétences transdisciplinaires nécessaires au décryptage de certains articles sont effectivement très exigeantes. Si on ajoute à cela une connaissance égale de la littérature dite sceptique, il devient effectivement extrêmement rare de pouvoir surplomber cette discipline. Or, alors que seulement 21 participants (38 %) de notre échantillon se disent familiers avec cette littérature (score moyen = 3,16 ; n.s.), ils sont 23 (soit 42 %) à se sentir compétents pour analyser le contenu des articles en parapsychologie (score moyen = 2,71*).

Confiance dans la science :

La confiance dans la science doit être explicitée selon les facettes multiples que ce terme recouvre : on peut tout à fait voir dans la science un moyen idéal du progrès humain, imaginer à l'œuvre un processus auto-correcteur qui permet au vrai de s'imposer en dépit de tous les obstacles, tout en admettant que l'ensemble ne fonctionne pas toujours parfaitement. Si l'on prend le temps de lire les travaux d'historiens et de sociologues des sciences, voire ceux de psychologues des sciences (Feist et Gorman, 2012), au-delà de l'image d'Épinal d'une science impersonnelle, la dimension humaine de cette activité redevient prégnante. En effet, les procédures de production et de diffusion des données scientifiques ne sont pas exemptes de biais.

Il existe désormais un certain nombre d'études sur l'incroyance au paranormal qui montre que les « incroyants » manifestent des biais similaires à ceux des dits « croyants » (Irwin, 2015 ; Irwin, Dagnall et Drinkwater, 2017). Au-delà des biais intellectuels, ces attitudes polarisées également pourraient engendrer des biais perceptuels déformant la manière de percevoir l'environnement ou des phénomènes tels que les coïncidences (Simmonds-Moore, 2014). L'incroyance au psi serait une notion toute aussi complexe que celle de la croyance, avec des nuances nombreuses. La psychologue allemande Friederike Schriever (1998) a étayé cette multi-dimensionnalité à la fois des croyances et des incroyances au paranormal. Les soi-disant

² https://www.deanradin.com/recommended-references?fbclid=IwAR2gWLXtSBYkoPhVoSG7ePPTBFR-2BRRyOcXBjy9PVuwZu_-UUYVG4HkmIo

Si le psi existait, ça se saurait !

« croyants » ne croient pas à tout et pas de la même manière ; les soi-disant « sceptiques » ne rejettent pas de tout sans discrimination. De plus, les croyants et les incroyants emploient les mêmes types de raisonnement pour soutenir ou justifier leurs convictions.

Des recherches empiriques prometteuses montrent ainsi clairement qu'il existe une discrimination négative dans l'évaluation de la parapsychologie, biais qui opère tant auprès du public que des étudiants et scientifiques eux-mêmes (Butzer, 2020 ; Koehler, 1993 ; Roe, 1999). De tels biais peuvent affecter le processus de relecture par les pairs (Murray et Fox, 2007) et conduire, étape par étape, à un décalage entre les avancées scientifiques et leur diffusion.

On peut voir que même un phénomène dont l'existence est jugée non établie génère certaines réactions vives. La marquise Du Deffand caractérise cette position par son expression : « Je ne crois pas aux fantômes, mais j'en ai peur. » Le physicien Léon Foucault affirmait également :

« Le jour où l'on ferait bouger un fétu de paille sous la seule action de ma volonté, j'en serais épouvanté... Si l'influence de l'esprit sur la matière n'expire pas à la surface de l'épiderme, il n'y a plus en ce monde de sûreté pour personne. » (Cité par De Gasparin, 1854, p. 158).

Au total, 37 des participants (soit 67 %) estiment que si l'existence du psi était avérée, cela aurait un impact sur notre quotidien (score moyen = 3,96***). Reste à déterminer quelle valence est associée à cet impact. La représentation du psi comme entraînant non seulement des turbulences dans le champ scientifique, mais aussi au quotidien (impossibilité du mensonge, destruction des limites qui protègent la vie, etc.), est susceptible de générer de nombreux biais implicites.

Le psychologue Charles Tart (1982, 1984) a diffusé la notion de « peur du psi » comme explication psychologique aux controverses engendrées par la parapsychologie. Le niveau d'affectivité présent dans ces débats a été interprété comme dépassant le simple désaccord intellectuel (Bauer, 1984 ; Braude, 2008). Selon Cardeña (2015a), nous sommes face à des conduites de « censure » qui n'ont pas de justifications scientifiques.

L'existence de ces biais anti-parapsychologie ne veut pas dire que ceux-ci sont opérants partout et tout le temps. Leur impact doit être mesuré. Dès lors, penser qu'ils conduisent à une suppression totale ou une dissimulation intentionnelle de la parapsychologie semble exagérée. Cela entre effectivement en contradiction avec les données précédentes sur la diffusion – presque passée inaperçue – de travaux académiques sur le paranormal dans des revues mainstream et spécialisées. Le sous-groupe des « avertis » est encore plus affirmatif que les « non-avertis » sur le fait que la communauté scientifique ne dissimule pas les résultats de la parapsychologie ($p = 7,19 \times 10^{-7}$).

L'idée générale est donc qu'il est possible d'étudier scientifiquement les phénomènes psi (40 participants, soit 73 % ; score moyen = 4,07***), mais que les études menées jusqu'à présent conduisent à un constat d'échec. Un total de 31 participants (soit 56 %) maintient qu'on ne trouve pas de preuves probantes en faveur de la parapsychologie dans des revues scientifiques sérieuses ou des manuels universitaires (score moyen = 3,55***). Il n'y a cependant pas de consensus sur les explications de cette absence de résultats, par exemple en incriminant la faiblesse des méthodologies et des modalités d'analyses (score moyen = 3,05 ; n.s.). Cette discipline demeure une pseudoscience, quoi qu'il arrive. C'est ce modèle flou d'un échec généralisé de la parapsychologie – et non de la science – qui prévaut sur tout examen détaillé. Pourtant, même parmi certains partisans du scepticisme scientifique, la conclusion est toute autre. Le psychologue « sceptique » Chris French en vient à donner une conclusion optimiste quant au statut scientifique de la parapsychologie :

« Le point central est que la science, qu'importe la façon dont on la définit, n'est pas un corpus de faits établis ; c'est une méthode pour approcher la vérité. La parapsychologie, sous son meilleur visage, adhère à la méthodologie scientifique et il n'y a donc aucune raison de la rejeter en la qualifiant de pseudoscience. » (French et Stone, 2013, p. 255)

Autre point associé à cette confiance en science, l'idée selon laquelle toute véritable découverte finit toujours par être admise et récompensée. Celle-ci serait d'autant plus légitime et « automatique » que le phénomène en question constituerait une surprise importante par rapport aux connaissances établies. Une telle idée ignore les phénomènes de résistance aux idées nouvelles observés dans la « science normale » et oblige à s'extraire d'une idéalisation du processus de découverte scientifique (Kuhn, 1970). Le mythe du prix Nobel qui signifierait alors la reconnaissance ultime de la parapsychologie est largement diffusée (32 participants, soit 58 % ; score moyen = 3,62**), tout comme chez les parapsychologues (Pratt, 1974). Or,

Si le psi existait, ça se saurait !

de nombreuses découvertes n'ont jamais donné lieu à une telle récompense : son caractère « automatique » dépend en fait de nombreux facteurs historiques et culturels.

En tant qu'incarnation de la Science, le prix Nobel est certainement une marque de reconnaissance très attendue. Toutefois, le débat parapsychologique a déjà impliqué de nombreux lauréats du prix Nobel, engagés en faveur ou en défaveur de la parapsychologie, sans que cela ne fasse basculer l'opinion (cf. Cardéna, 2015b). Selon toute apparence, il s'agit là davantage d'arguments d'autorités que de véritables contributions scientifiques (Alcock, 1990 ; voir également Evrard, 2016, chap. 12). En termes de reconnaissance, le prix Nobel constitue un grand écart avec le niveau d'acceptation actuelle : avant cela, il devra nécessairement y avoir d'autres marques de respect, pour peu que la parapsychologie parvienne à sortir du borbier de l'infinie controverse.

Confiance dans les médias :

Une ambivalence est attendue des médias, car ceux-ci ne forment pas une unité. Certains médias diffusent des messages dans un sens favorable aux incroyants, d'autres dans un sens favorable aux croyants (Broch, 1993). Il n'existe pas en français de revues équilibrées quant à l'approche scientifique du domaine.

Dès lors, les deux attitudes peuvent se tenir : une défiance sélective contre des médias jugés partiels ; tout en rejetant l'idée que tous les médias nous désinforment. Tantôt ceux-ci sont entendus comme favorables au participant, qui vient protéger ses sources d'information ; tantôt ils sont décriés comme faisant mal leur travail. Ainsi, 30 participants (soit 55 %) pensent que les médias nous désinforment en ce qui concerne la parapsychologie (score moyen = 3,71***); et dans le sous-groupe des « avertis », il y a très significativement plus de méfiance envers les médias favorables à la parapsychologie ($p = 5,7 \times 10^{-6}$). L'intérêt de cette sous-échelle est surtout de montrer la contradiction interne qui pousse certains participants à opter simultanément pour la défiance et la confiance, suggérant que certaines informations sont filtrées par leurs propres attentes croyantes.

Pour en avoir fait personnellement l'expérience au travers des médias qui nous sollicitent sur des questions de paranormal, nos propos sont constamment tirés dans le sens de l'*habitus local*, même lorsque nous demandons un droit de relecture qui est rarement respecté en tant que tel. Dans un magazine lu par des croyants, notre discours est harmonisé dans un sens ; et dans un magazine lu par des sceptiques, il est filtré pour conforter d'autres préjugés.

Une notion clef dans l'analyse du rapport des médias au paranormal, à l'ère du numérique, est celle du déséquilibre dans la motivation des acteurs. Le sociologue Gérald Bronner (2011) a réalisé une petite étude sur Internet qui lui semble démontrer que les croyants pèsent plus lourds sur Internet que les incroyants. Un faible nombre de personnes motivées deviendraient sur le web des « super leaders d'opinion » capables d'influencer les avis beaucoup plus que dans la vie classique (Bronner, 2019, p. 76). Mais Bronner n'analyse pas véritablement la part prise par les organisations rationalistes dans la diffusion de leurs idées. Il présente finalement un *cliché de la désinformation* comme l'opposition entre de gentils scientifiques non biaisés et des activistes conspirationnistes viraux.

Or, en matière de positionnement, certains groupes militants s'identifient comme « sceptiques » alors qu'ils optent pour une dynamique d'*incroyance*, c'est-à-dire qu'ils décrivent une posture statique, une opinion immobile, davantage qu'une activité impliquant de lire des articles scientifiques, de confronter les différents points de vue, de réaliser soi-même des expérimentations. Ils ne cherchent pas systématiquement à infirmer leurs préjugés et tombent eux aussi sous le coup du biais de confirmation (Wunder, 2022). Il ne manque pas de ces activistes à l'expertise très limitée qui diffusent des intox, enrobées dans une didactique condescendante et trompeuse sur les « biais cognitifs », en s'érigeant défenseurs de la raison et de la science (Foucart et al., 2020).

La question de la motivation des acteurs peut être complètement retournée lorsqu'on étudie ce qu'une de ces organisations s'est donnée pour programme : « la guérilla sceptique sur Wikipédia ». Il s'agit d'une offensive coordonnée consistant à mobiliser des dizaines de militants dans le monde entier pour garder le contrôle sur les pages concernant la parapsychologie diffusée par l'encyclopédie en ligne, quitte à consolider des informations mensongères, notamment dans les entrées biographiques portant sur les chercheurs (McLuhan, 2013). Ces activistes, qui s'identifient parfois comme « The Brights », font écho au premier mouvement des Lumières qui employa *L'Encyclopédie* comme instrument pour interpréter et définir le monde (Walach, 2021).

Si le psi existait, ça se saurait !

Une récente étude montre comment 144 éditeurs ont collaboré sur 900 pages afin de refléter une perspective sceptique plutôt cynique (Murphy-Morgan et al., 2021). La page sur la parapsychologie débute par exemple par l'affirmation qu'elle est une pseudo-science rejetée par une majorité de scientifiques, donnant pour première référence un article soutenant que les « données empiriques ne sont pas pertinentes » pour juger des avancées du domaine (Reber et Alcock, 2019). Une affirmation totalement dogmatique ! Toute tentative pour rééquilibrer le contenu de ces pages est inversée dans la journée. La persévérance ne paie pas : elle est signe de « trolling » et conduit au bannissement, via des administrateurs de Wikipédia supposés neutres qui, en pratique, prennent le parti des sceptiques. Quand on constate que Wikipédia est fréquemment dans les dix premières pages affichées dans les moteurs de recherche quel que soit le mot-clef, on comprend l'enjeu crucial de cette bataille de l'information (Weiler, 2020).

On fait donc face à une double désinformation extrême, par les croyants et par les incroyants. Pour des sujets controversés tels que la parapsychologie, les relais d'information propagent l'instabilité du savoir et la polarisation des positions, sans donner prise à cette forme de connaissance que l'on recherche à l'université : un savoir serein, fiable, crédible, pacifié, reposant dans un manuel universitaire. Il est intéressant de constater que l'étude des controverses scientifiques peut se déplacer sur le net car elles s'y maintiennent en pleine vitalité.

Pour lutter avec leurs propres armes, les parapsychologues ont créé en 2014 la *Psi Encyclopedia*, une encyclopédie en ligne non-collaborative, à l'ancienne et uniquement en anglais. Ce sont des experts (nous y compris) qui sont sollicités et rémunérés pour écrire des entrées, environ 400 disponibles à ce jour.

Confiance dans la parapsychologie :

Les revues spécialisées en parapsychologie ont aussi mauvaise réputation que la parapsychologie elle-même. Il est souvent estimé que les croyants développent une forme de solidarité qui, couplée à leur aveuglement, les conduit à favoriser une approche non-critique de leurs travaux mutuels. L'exercice interne de la critique serait factice. Ainsi, seuls 16 participants (soit 29 % ; score moyen = 2,95 ; n.s.) pensent que les revues spécialisées en parapsychologie possèdent un comité de lecture qui produit une véritable analyse critique des articles soumis. Ce point distingue encore le sous-groupe des « avertis » qui sont davantage méfiants envers ces revues ($p = 0,04$).

Il y a pourtant de rares tentatives empiriques pour évaluer cette opinion. Le mémoire universitaire de Marie-Catherine Mousseau (2002, 2003) propose de vérifier concrètement la validité des critères de démarcation entre science et pseudo-science. Elle a comparé des revues spécialisées en parapsychologie avec des revues scientifiques de divers domaines, et son analyse montre que les critères régulièrement employés pour séparer science et pseudo-science (présence d'un empirisme autocorrectif, cohérence avec les travaux d'autres chercheurs, etc.) ne permettent pas de distinguer la parapsychologie des autres disciplines scientifiques. D'ailleurs, sur certains critères (publication de résultats négatifs, ouverture aux critiques, réflexions sur les progrès de la recherche, approche pluridisciplinaire), les revues de parapsychologie s'en sortaient mieux que les revues conventionnelles ! Toutefois, cette conclusion ne s'applique que pour un aspect extrêmement restreint de la pratique scientifique : la communication écrite.

Conscients de la nécessité de « prêcher au-delà de leur paroisse », le « prosélytisme » des parapsychologues les amène à soumettre des articles dans des revues mainstream, où, en général, ils publient d'ailleurs déjà leurs travaux non-parapsychologiques. Dean Radin tient à jour une page web³ avec les principales publications sur les preuves expérimentales en parapsychologie, dont la plupart sont dans des revues non-spécialisées. Ces revues sont accessibles à tous lorsqu'elles sont *open-access*, ou plus aisément aux scientifiques et universitaires sur abonnement. Le récent état des lieux empirique sur la parapsychologie est ainsi paru dans la fameuse revue *American Psychologist* (Cardeña, 2018). La diffusion de ces recherches devrait logiquement amener à une meilleure appropriation des travaux parapsychologiques, ainsi qu'à la reconnaissance de la qualité des méthodologies et analyses statistiques qui sont appliquées. Cependant, il est courant de ne trouver que ce qu'on prend la peine de chercher !

La réputation de la parapsychologie est particulièrement dissuasive. En l'assimilant à une fourre-tout sans distinctions entre les véritables chercheurs, les pseudo-scientifiques, les praticiens du paranormal et les profiteurs, on génère un amalgame très puissant, répercuté chez 34 participants (soit 62 % ; score moyen = 3,73***). Cette vision confuse est encore renforcée dans le groupe des « avertis » ($p = 0,01$). Celui-ci pense

³ https://www.deanradin.com/recommended-references?fbclid=IwAR2gWLXtSBYkoPhVoSG7ePPTBFR-2BRRyOcXBjy9PVuwZu_UUYVG4HkmIo

Si le psi existait, ça se saurait !

également que les recherches parapsychologiques sont utilisées pour promouvoir les croyances les plus farfelues ($p = 0,0004$), alors que ce n'est pas l'avis de l'ensemble des participants (score moyen = 2,95 ; n.s.).

En réalité, des démarcations peuvent facilement être appliquées pour peu qu'on s'en donne la peine (par ex., Tocquet, 1981). Les parapsychologues appliquent à leur champ les mêmes processus de création de frontières (*boundary-work*) qu'ailleurs (Gieryn, 1999). Un exemple est la *Parapsychological Association*, organisation professionnelle avec différents niveaux de membres, fonctionnant par cooptation pour être représentative d'une élite savante et académique. L'anthropologue David Hess (1993) a comparé des tenants du *Nouvel Âge*, des parapsychologues, des sceptiques, des guérisseurs, etc., en montrant que, malgré toutes les différences affichées entre ces groupes, ils employaient sensiblement les mêmes stratégies rhétoriques, les mêmes modèles, valeurs et catégories culturelles. Ainsi, il repéra un processus récuratif de construction de *frontières internes*, où chaque groupe redéfinissait en son sein le vrai et le faux, l'orthodoxe et l'hétérodoxe, en miroir de ce qui se produisait au niveau de leur *frontières externes*.

Toutefois, ces frontières sont fréquemment traversées, ce qui est une source importante de confusion (Hansen, 2001). Le monde du spectacle est particulièrement friand de « paranormal », façonnant un public consommateur d'idées scientifiquement non-acceptées. La fiction y puise une inspiration infinie (Broderick, 2018). Les parapsychologues savent qu'ils peuvent trouver là un public qui peut leur être favorable et compenser l'hostilité d'autres milieux. Il s'agit d'une tentation économique, avec une source de revenus évidente, poussant à de probables compromissions. Par exemple, les éditeurs acceptant de diffuser des travaux parapsychologiques décident de les envelopper de sensationnalisme et de subversion scientifique pour toucher le supposé public-cible. L'argent consacré au pseudo-parapsychologie est sans commune mesure avec l'investissement dans la recherche scientifique en parapsychologie (Hansen, 2001). Si les parapsychologues ont une part de responsabilité dans cet amalgame, ce dernier s'est construit socialement de manière plus massive. Pour prendre un exemple, toutes les tentatives des parapsychologues pour construire un terme débarrassé des connotations sulfureuses du merveilleux ont été vouées à l'échec, la récupération culturelle prenant le pas sur toutes les tentatives de « distinction » (Evrard, 2018). On débute seulement l'analyse des infiltrations culturelles de la parapsychologie et comment celles-ci viennent en retour servir et desservir l'approche scientifique de ces questions (Kripal, 2011 ; Méheust, 2007).

Il est néanmoins remarquable que la majorité des participants évitent la position la plus évidemment dogmatique consistant à considérer ces phénomènes comme impossibles (seulement 5 participants, tous sauf un dans le sous-groupe des avertis, soit 9 % ; score moyen = 1,75***), posture extrême qui est néanmoins celle empruntée encore récemment par des sceptiques tels que Reber et Alcock (2020).

Confiance dans les arguments sceptiques :

Que pensez d'ailleurs des arguments sceptiques plébiscités par les participants ?

L'engouement pour l'argument de la fraude n'est pas étonnant (33 participants, soit 60 % ; score moyen = 3,8**). Cette image est massivement associée à ce domaine. Toutefois, les chercheurs qui appliquent l'expérimentation scientifique ont une préparation générale pour éviter les fraudes (Wiseman et Morris, 1995). Ils peuvent tout à fait concevoir des protocoles où celle-ci serait inopérante, par exemple avec des cibles sélectionnées aléatoirement dans le futur. Si des fraudes sont bien sûr documentées en parapsychologie, cet argument récurrent n'est pas valable de manière générale. En effet, l'affirmation selon laquelle toutes les observations réalisées en parapsychologie sont dues à des fraudes, ou la version plus nuancée selon laquelle les fraudes sont fréquentes en parapsychologie, doivent être vérifiées empiriquement. Or, aucune étude ne vient confirmer ces affirmations (Irwin et Watt, 2007 ; Pinch, 1979).

L'autre argument de Reber et Alcock (2020) selon lequel, puisque ces phénomènes sont impossibles, les recherches en parapsychologie n'ont même pas besoin d'être évaluées pour être rejetées est apparu à nouveau comme inadéquat (argument soutenu par seulement 14 participants, soit 25 % ; score moyen = 2,45*). Les participants semblent adhérer davantage à une association entre science et empirisme plutôt qu'à la posture rationaliste.

Une incertitude persiste quant à la nature exacte des problèmes méthodologiques ou d'analyse dont souffre la parapsychologie (score moyen 3,05 ; n.s.). Mais l'avis général tend vers ce constat global et flou d'un faible niveau scientifique de la discipline qui justifie son statut marginal (opinion de 32 participants, soit 58 % ; score moyen = 3,47*). La plupart des parapsychologues luttent contre cette opinion dans nombre de leurs travaux, si bien que la publication de la moindre recherche dans une revue mainstream est une bataille

Si le psi existait, ça se saurait !

gagnée pour montrer que leurs protocoles ne sont pas *déviants* par rapport aux canons de la science expérimentale (Hess, 1992).

Confiance dans la qualité de la controverse parapsychologique :

Existe-t-il toujours de bonnes raisons de rester « incroyant » ? D'accepter que la controverse soit gelée sur ce statu quo ramenant la parapsychologie à une pseudo-science en échec ?

Les représentations de la controverse parapsychologique donnent une idée de ce qui arrive à une controverse lorsqu'elle s'enracine pendant plus de deux cents ans (Evrard, 2016). La communauté scientifique est perçue comme divisée (pour 34 participants, soit 62 % ; score moyen = 3,71***), ce qui est à double sens : là où elle devrait faire l'unanimité contre les incursions pseudo-scientifiques (ce qui correspond davantage à l'avis du sous-groupe des « avertis », $p = 0,008$), elle est généralement représentée dans une bipolarité tenace, avec des voix internes qui se contredisent. Ces pôles ne sont pas perçus comme irréconciliables ou en désaccord permanent (score moyen = 3,04 ; n.s.). Il ne faudrait en effet pas oublier que sceptiques et parapsychologues discutent fréquemment (Alcock et al., 2003 ; Krippner et Friedman, 2010), parviennent quelquefois à travailler ensemble (cf. Hyman et Honorton, 1986 ; Wiseman et Morris, 1995), ou sont mêmes indistinguables dans certaines sociétés savantes hybrides tels que les sociétés d'anomalistiques (Hövelmann, 2019). Certains parapsychologues encouragent davantage la coopération que la compétition (Hövelmann, 1983), et on imagine facilement qu'ils ont tout à y gagner. Mais la rencontre entre ces groupes produit un phénomène étrange d'hybridation, puisque les sceptiques qui ouvrent leurs portes aux échanges se retrouvent facilement « marqués » ou « pollués » eux-mêmes, puis conspués par les leurs comme ayant perdu leurs compétences d'esprit critique (Hess, 1992 ; Evrard et Beauvais, 2020).

Dès lors, des points de vue très différents s'opposent sur la question de l'expertise. Dans le sous-groupe des « avertis », la tendance est d'estimer que personne n'est capable d'être neutre et de promouvoir une vision globale du domaine ($p = 0,009$). La majorité fait néanmoins confiance à certains experts qui seraient aptes à juger de manière impartiale (32 participants, soit 58 % ; score moyen = 3,69***). Ces représentations sont généralement basées sur une méconnaissance de la supériorité actuelle de la critique interne sur la critique externe en parapsychologie, des débats très pointus ayant lieu continuellement au sein même du champ et menant à des progrès (Kennedy, 2017 ; Watt et Kennedy, 2017). Considérer que le rapport de force entre les parapsychologues et leurs critiques semble équilibré est basé sur une méprise importante : les analyses concluent plutôt à une opposition sceptique s'appuyant sur la rhétorique et des arguments mal fondés empiriquement (McLuhan, 2010 ; Honorton, 1993).

Les participants valorisent néanmoins la contre-expertise des sceptiques, dont la consultation est souhaitée de manière assez systématique, sans saisir la part d'illusion qu'elle véhicule. Parmi les participants à l'étude, ils sont une majorité (44, soit 80 % ; score moyen = 4,05***) à considérer nécessaire d'aller également lire le contrepoint critique à tout article de parapsychologie. Si cette recherche de confrontation des points de vue paraît tout à fait rationnelle, elle suppose que ces deux corpus sont de même qualité et soumis aux mêmes exigences de publication dans des revues à comité de lecture. De plus, elle scotomise le fait que les parapsychologues sont déjà des scientifiques tout à fait capables d'évaluer la qualité et les limites de leurs travaux ou de la faire évaluer par la communauté scientifique. La recherche d'une contre-expertise par des militants se spécialisant dans l'approche critique entretient la cacophonie sans nécessairement faire progresser le débat (Doury, 1997).

6. Conclusion

Cette étude est limitée par la taille très faible de son échantillon, qui empêche toute généralisation de ses résultats, ainsi que par sa méthode d'échantillonnage de participants non-experts qui reste inférieure à d'autres méthodes. Il n'est donc pas indiqué de transposer à l'ensemble des personnes impliquées dans le scepticisme scientifique les opinions collectées auprès d'un échantillon d'individus manifestant des formes d'incroyances. Cette étude vient néanmoins encourager à aborder empiriquement la question des représentations qui circulent vis-à-vis de la parapsychologie. Une limite évidente des études portant sur les représentations est qu'elles ne permettent pas de distinguer les profils également selon les niveaux de connaissance et les types de pratique. Ainsi, par exemple, même s'ils déclarent un intérêt pour la science, nous ne savons pas si les participants ont tous le même niveau de connaissance en matière de la procédure pour publier des recherches scientifiques. Dans une précédente étude (Evrard, 2021), nous avons adapté le paradigme Connaissances-Attitudes-Pratiques (Andrade et al., 2020) qui fournit des données plus complètes. Dans une future étude, il serait pertinent de vérifier la pertinence et la robustesse des items

sélectionnés ici et d'ajouter des mesures pour les dimensions de connaissances et de pratiques.

Sait-on vraiment où en est la recherche sur les phénomènes psi ? Le sociologue Paul Allison, de l'Université de Cornell, a mené une enquête sur la parapsychologie expérimentale en tant que science rejetée ou marginale (Allison, 1979). Il faisait un constat simple, direct, et toujours aussi déroutant plus de 40 ans après :

« L'étude expérimentale de ces interactions extra-sensori-motrices, connue sous le nom de parapsychologie, a finalement atteint un statut approchant celui d'une spécialité scientifique légitime. Du moins, elle est devenue une activité hautement professionnalisée réalisée par des hommes et des femmes ayant un bon niveau scientifique, dont la plupart occupe des positions dans des départements universitaires de science. » (Allison, 1979, p. 271)

Toutefois, Allison observait comment les parapsychologues jouaient à la fois sur le tableau de la reconnaissance scientifique et sur celui de la popularisation de leur domaine, présenté comme subversif voire révolutionnaire :

« La parapsychologie expérimentale pose un vrai dilemme à la science établie en présentant une image d'innocence méthodologique couplée à une culpabilité théorique. D'un côté, les parapsychologues ont fait de leur mieux pour que leur travail corresponde à celui d'empiristes chevronnés, concevant et révisant leurs protocoles pour éliminer toute explication alternative. D'un autre côté, ils saisissent toutes les opportunités pour mettre l'accent sur les implications radicales de leurs recherches et la faillite de la science mainstream. » (Allison, 1979, p. 278)

Allison interprétait ces comportements contradictoires comme un moyen de contourner la discrimination que les parapsychologues affirmaient subir (voir aussi : Hess, 1992). Mon ressenti général est celui de chercheurs produisant des données et des théories intéressantes, mais qui ont l'impression d'être freinés indûment dans leurs diffusions. Face à eux, une majorité de personnes sont maintenues dans une ignorance qui, au lieu de les inquiéter, renforce une attitude générale de rejet. Ne pas entendre parler d'une chose favorise son statut dissonant. La parapsychologie n'est pas audible et toutes les justifications semblent bonnes pour maintenir cet état. Le scepticisme se dégrade alors dans une posture d'incroyance n'incitant pas à l'examen critique et à la réflexivité. Plutôt que de partir en quête des informations contradictoires, ce pseudo-scepticisme mobilise une attitude défensive selon laquelle ces informations devraient déjà nous être parvenues, le « camp d'en face » étant mis en demeure de fournir les efforts nécessaires.

Ce scepticisme basé sur l'ignorance auto-entretenu doit être analysé et critiqué par tous, sans parti-pris de croyance ou d'incroyance. En effet, le mouvement du scepticisme scientifique n'a aucun intérêt à maintenir les gens dans l'ignorance de l'état des recherches scientifiques, sinon à saper ses fondements mêmes. Toutefois, cela oblige chacun à interroger ses propres préjugés, à douter de ses propres croyances afin ne pas dévoyer l'esprit critique et tomber dans le complotisme (Wagner-Egger et Delouée, 2019).

Nous avons discuté de quelques pistes pour ceux qui veulent vérifier pourquoi l'affirmation « Si le psi existait, ça se saurait » nous apparaît aberrante, en général et dans le détail. Car soutenir cette affirmation revient en définitive à ramener les revendications des parapsychologues concernant l'intérêt de leurs recherches à une vaste conspiration, basée sur la croyance et le mensonge. Tous les chercheurs du monde entier, depuis plus d'un siècle, s'organiseraient pour échouer, encore et encore, tout en prétendant le contraire ; pour profiter des moindres failles du système scientifique pour faire proliférer leurs idées, afin d'en retirer, au-delà d'une confirmation de leurs fantasmes personnels, des bénéfices en termes de gloire et de richesse auprès d'une population vulnérable. Le « complot parapsychologique » peut apparaître comme une fiction grotesque, elle nous semble néanmoins contenue dans cette ignorance qui se donne des airs de savoir.

Références

- Alcock, J. (1990). *Parapsychologie : science ou magie ?* (1981). Paris: Flammarion.
- Alcock, J. A., Burns, J. et Freeman, A. (2003). *Psi Wars – Getting to grips with the paranormal*. Exeter: Imprint Academic.
- Alcock, J. E. (1981). *Parapsychology, Science Or Magic? A Psychological Perspective*. Pergamon Press.
- Allison, P. D. (1979). Experimental Parapsychology as a Rejected Science. Dans R. Wallis (dir.), *On the Margins of Science: The Social Construction of Rejected Knowledge* (p. 271-291). Staffordshire: University of Keele.

Si le psi existait, ça se saurait !

Andrade, C., Menon, V., Ameen, S. et Praharaaj, S. K. (2020). Designing and conducting knowledge, attitude, and practice surveys in psychiatry: Practical guidance. *Indian Journal of Psychological Medicine*, 42(5), 478-481.

Bauer, E. (1984). Criticism and controversies in parapsychology: An overview. *European Journal of Parapsychology*, 5(2), 141-165.

Braude, S. (2008). The Fear of Psi revisited: It's the thought that counts. Dans G. Taylor (dir.), *Darklore* vol. 2 (p. 99-111). Brisbane: Australia: Daily Grail Publishing.

Broch, H. (1993). Parasciences, médiamensonges et zététique. Dans Collectif, *La pensée scientifique et les parasciences* (pp. 125-133). Paris: Albin Michel / Cité des Sciences et de l'Industrie.

Broderick, D. (2018). *Psiscience fiction. The paranormal in science fiction literature*. McFarland.

Bronner, G. (2011). Ce qu'Internet fait à la diffusion des croyances. *Revue européenne des sciences sociales*, 49(1), 35-60.

Bronner, G. (2019). Internet peut favoriser la crédulité. Dans N. Gauvrit, S., Delouée, S. (dir.), *Des têtes bien faites. Défense de l'esprit critique* (pp. 63-76). Paris : PUF / Humensis.

Bronner, G. (2022). *Les lumières à numérique*. [Rapport officiel de la République française]. <https://www.vie-publique.fr/rapport/283201-lumieres-l-ere-numerique-commission-bronner-desinformation>

Butzer, B. (2020). Bias in the evaluation of psychology studies: A comparison of parapsychology versus neuroscience. *Explore*, 16(6), 382-391.

Cardena, E. (2015a). The unbearable fear of psi: On scientific suppression in the 21st century. *Journal of Scientific Exploration*, 29(4), 601-620.

Cardena, E. (2015b). 'Eminent People Interested in Psi'. *Psi Encyclopedia*. London: The Society for Psychical Research. <https://psi-encyclopedia.spr.ac.uk/articles/eminent-people-interested-psi>

Cardena, E. (2018). The experimental evidence for parapsychological phenomena: A review. *American Psychologist*, 73, 663-677.

Dieguez, S. et Delouée, S. (2021). *Le complotisme. Cognition, culture, société*. Mardaga.

Doury, M. (1997). *Le débat immobile: L'argumentation dans le débat médiatique sur les parasciences*. Paris: Éditions Kimé.

Evrard, R. (2016). *La légende de l'esprit : enquête sur 150 ans de parapsychologie*. Trajectoire.

Evrard, R. (2018). Facing the Taboo. *Mindfield*, 10(2), 66-70.

Evrard, R. et Beauvais, B. (2020). Tolerance of the Unknown: Negative Capability, the Problem of Demarcation, and the Truzzi-Gardner Dialogue. *Journal of Parapsychology*, 84(1), 114-129. <http://doi.org/10.30891/jopar2020.01.10>

Evrard, R. (2021). "Everybody knows parapsychology is not a real science": Public understanding of parapsychology. *Zeitschrift für Anomalistik / Journal of Anomalistics*, 21, 437-462.

Feist, G. J. et Gorman, M. (2012). *Handbook of the Psychology of Science*. New York: Springer.

French, C. C. et Stone, A. (2013). *Anomalistic Psychology: Exploring Paranormal Belief and Experience*. Londres: Palgrave Macmillan.

Foucart, S., Horel, S. et Laurens, S. (2020). *Les gardiens de la raison. Enquête sur la désinformation scientifique*. Paris: La Découverte.

Gallagher, C., Kumar, V. K. et Pekala, R. J. (1994). *Anomalous Experiences Inventory (AEI)* [Base de données]. APA PsycTests.

Gasparin, A. de (1854). *Des tables tournantes, du surnaturel en général et des esprits*. Paris: Dentu.

Gauvrit, N. et Delouée, S. (2019). *Des têtes bien faites. Défense de l'esprit critique*. Paris: PUF / Humensis.

Gieryn, T. (1999). *Cultural Boundaries of Science: Credibility on the Line*. Chicago, Il: University of Chicago Press.

Hansen, G. (2001). *The Trickster and the Paranormal*. Philadelphia: Xlibris.

Hess, D. J. (1992). Disciplining Heterodoxy, Circumventing Discipline: Parapsychology, Anthropologically. Dans D. Hess et L. Layne (dir.), *Knowledge and Society Vol. 9: The Anthropology of Science and Technology* (p. 191-222). Greenwich, Ct.: JAI Press.

- Hess, D. J. (1993). *Science in the New Age: The Paranormal, Its Defenders and Debunkers, and American Culture*. Madison, Wis: University of Wisconsin Press.
- Honorton, C. (1993). Rhetoric over substance: The impoverished state of skepticism. *Journal of Parapsychology*, 57(2), 191-214.
- Hövelmann, G. (2019). Anomalistique : histoire et fondement scientifique. Dans R. Evrard et E. Ouellet (dir.), *Vers une sociologie anomalistique : le paranormal au regard des sciences sociales* (p. 15-37). Nancy: Editions universitaires de Lorraine.
- Hövelmann, G. H. (1983). Cooperation versus competition: In defense of rational argument in parapsychology. *European Journal of Parapsychology*, 4, 483-505.
- Hyman, R. et Honorton, C. (1986). A joint communiqué: The psi ganzfeld controversy. *Journal of Parapsychology*, 50, 351-364.
- Irwin, H. J., Dagnall, N. et Drinkwater, K. (2017). Tweedledum and Tweedledee: Are paranormal disbelievers a mirror image of believers? *Journal of the Society for Psychical Research*, 81, 162-180.
- Irwin, H. J. (2009). *The Psychology of Paranormal Belief. A Researcher's Handbook*. Hertfordshire: University of Hertfordshire Press.
- Irwin, H. J. (2015). Thinking style and the making of a paranormal disbelief. *Journal of the Society for Psychical Research*, 79(3), 129-139.
- Irwin, H. J. et Watt, C. (2007). *An introduction to parapsychology* (5^e ed.). New York: McFarland.
- Kennedy, J. E. (2017). Experimenter fraud: what are appropriate methodological standards? *Journal of parapsychology*, 81(1), 63-72.
- Koehler, J. J. (1993). The influence of prior beliefs on scientific judgments of evidence quality. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 56(1), 28-55.
- Kohls, N. et Walach, H. (2006). Exceptional experiences and spiritual practice: A new measurement approach. *Spirituality & Health International*, 7(3), 125-150. doi:10.1002/shi.296
- Kripal, J. J. (2011). *Mutants and Mystics. Science Fiction, Superhero Comics, and the Paranormal*. Chicago: Chicago University Press.
- Krippner, S. et Friedman, H. L. (2010). *Debating Psychic Experience: Human potential or human illusion?* Santa Barbara, CA: Praeger.
- Kuhn, T. S. (1970). *The structure of scientific revolutions (2nd ed.)*. Chicago, London: University of Chicago Press Ltd.
- Lourquin, M. et Abrassart, J.-M. (2018). *Pour en finir avec le paranormal*. Jourdan.
- McLuhan, R. (2010). *Randi's Prize: What Sceptics say about the Paranormal, why they are wrong & why it matters*. Leicester : Matador.
- McLuhan, R. (2013). *Guerrilla Skeptics. Paranormalia*. <https://monkeywah.typepad.com/paranormalia/2013/03/guerrilla-skeptics.html>
- Méheust, B. (2007). *Science-fiction et soucoupes volantes : une réalité mythico-physique, 2^e édition*. Paris: Terre de Brume.
- Mousseau, M.-C. (2002). *Science, research in the paranormal and irrational belief : what is the link?* [Mémoire de Master en Communication scientifique]. Université de Dublin.
- Mousseau, M.-C. (2003). Parapsychology: Science or Pseudo-Science? *Journal for Scientific Exploration*, 17(2), 217-282.
- Murphy-Morgan, C., McLuhan, R. et Cooper, C. E. (2021). *Parapsychology's battle for the Internet: A critical insight into the wiki problem*. [Poster] Cyberpsychology Section Annual Conference 2021.
- Murray, C. D. et Fox, J. (2007). Casting Shadow and Light on the Peer Review Process: A Reply to Neppe's (2007) 'Interpreting Key Variables in Parapsychological Phenomenology by Single vs. Screening Questions'. *Australian Journal of Parapsychology*, 7(2), 172-181.
- Pinch, T. J. (1979). Normal Explanations of the Paranormal: The Demarcation Problem and Fraud in Parapsychology. *Social Studies of Science*, 9(3), 329-348.
- Pratt, J. G. (1974). Some notes for the future Einstein for parapsychology. *Journal of the American Society for Psychical Research*, 68(2), 133-155.

- Reber, A. S. et Alcock, J. E. (2019). Why parapsychological claims cannot be true. *Skeptical Inquirer*, 3(4), 8-10.
- Reber, A. S. et Alcock, J. E. (2020). Searching for the impossible: Parapsychology's elusive quest. *American Psychologist*, 75(3), 391-399.
- Roe, C. A. (1999). Critical thinking and belief in the paranormal: A re-evaluation. *British Journal of Psychology*, 90(1), 85-98.
- Rouzé, M. (1980). Sonate en psi majeur. *Raison présente*, 56, (5-30).
- Schriever, F. (1998). *Grenzbereiche der Realitätserfassung. Ein Erklärungsmodell auf der Basis individueller Lebenserfahrungen*. Berlin: Retriever.
- Simmonds-Moore, C. (2014). Exploring the perceptual biases associated with believing and disbelieving in paranormal phenomena. *Consciousness and Cognition*, 28, 30-46.
- Tart, C. (1982). The controversy about Psi: Two psychological theories. *Journal of Parapsychology*, 46, 313-320.
- Tart, C. T. (1984). Acknowledging and dealing with the fear of psi. *Journal of the American Society for Psychical Research*, 78(2), 133-143.
- Tocquet, R. (1981). Quelques exploiters de la parapsychologie. *Revue métapsychique*, 15(3), 11-23.
- Wagner-Egger, P. et Delouvé, S. (2019). Les croyances conspirationnistes. Dans N. Gauvrit, S., Delouvé, S. (dir.), *Des têtes bien faites. Défense de l'esprit critique* (pp. 159-180). Paris : PUF / Humensis.
- Walach, H. (2021). Kulturkampf 2.0: Wie deuten wir die Welt und wer ist massgeblich? *Journal of anomalistics*, 21(1), 185-194.
- Watt, C. A. et Kennedy, J. E. (2017). Options for Prospective Meta-Analysis and Introduction of Registration-Based Prospective Meta-Analysis. *Frontiers in Psychology*, 7:2030. doi: 10.3389/fpsyg.2016.02030
- Weiler, C. (2020). *PSI Wars: Ted, Wikipedia and the Battle for the Internet (2nd ed.)*. White Crow Books.
- Wiseman, R. et Morris, R. L. (1995). *Guidelines for testing psychic claimants*. University of Hertfordshire Press.
- Wunder, E. (2022). Le syndrome des sceptiques. *Scepticisme scientifique*, 1, 1-7.